

L'APICULTURE ...



DES ABEILLES ...

AUTEUR : PIRENNE J.

Avant de passer à la lecture de ce manuel et pour en tirer le meilleur parti, il y a lieu de vous débarrasser de tout préjugé pour s'adjoindre l'esprit de l'auteur.

Ce manuel dédié à l'apiculture n'est pas à proprement parlé une méthode mais plutôt il prône un comportement, un état d'âme qui doit l'habiter dans l'accompagnement de ses abeilles tout au long de la saison en prenant en compte leurs besoins et par là en garantissant leur bien être et leur épanouissement, qui aura une incidence des plus bénéfique à son niveau tant au point de vue des opérations et de leur efficacité, qu'au point de vue des récoltes.

C'est pourquoi, il s'adresse à tout apiculteur débutant ou chevronné possédant une ou plusieurs ruches à cadres peu importe de quel système. Il lui suffit de bien évidemment respecter les principes et les pourcentages auxquels il fait référence.

C'est l'avenir que lui souhaite son auteur.

Si vous vous posez malgré tout des questions, je suis tout à fait disposé à les rencontrer; même au cours d'un exposé si votre comité en fait la sollicitation.

Ce livre est dicté par deux impératifs. L'un pour répondre à pas mal d'apiculteurs qui depuis des années et au fil de mes conférences me demande de transcrire dans un ouvrage mon expérience et mes méthodes. Le second afin de replacer l'apiculture « L'élevage des abeilles » dans son cadre naturel loin des dérives économiques qui la dénaturent.

Si son titre prête à sourire, l'apiculture n'est – elle pas par essence même la culture des abeilles Pourquoi donc j'ai recouru volontairement à ce pléonasme ?

La raison en est simple en ces temps présents, où l'économie au niveau de l'Europe et du monde prend le pas sur la nature et ne voit que l'exploitation intensive de celle-ci à des fins de rentabilité et de profits, l'abeille est bafouée pour ne pas entraver le progrès jugé économique. Ce livre par son titre vient à point pour réhabiliter l'abeille dans sa nature en s'en rapprochant pour autant que faire se peut par une prise en compte des plus respectueuse de sa biologie, de ses besoins physiologiques, concrétisant par-là un retour que beaucoup d'entre nous appellent de leurs vœux, au vu de dérives et de déboires qui nous révèlent que nous aurions eu mieux à faire et plus à gagner pour notre bien-être et celui des abeilles en respectant bien évidemment son harmonie qu'en essayant par notre prétention à tout transgresser.

Il n'est pas un traité d'apiculture à proprement parler, mais une méthode de conduite biologique des ruches. Elle est basée (fondée) essentiellement et intégralement sur la biologie de l'essaïm et les besoins physiologiques des individus qui la composent (La reine, les ouvrières et les faux bourdons).

Elle s'adresse aussi aux apiculteurs débutants ayant une connaissance élémentaire de l'apiculture qu'aux apiculteurs chevronnés déçus par bien des systèmes plus compliqués les uns que les autres en manipulations et en temps et qui ne leur donnent pas les résultats escomptés.

Elle s'adresse aussi et surtout à ceux qui veulent retourner vers une conduite plus douce, plus naturelle, plus proche de ce que la nature, qui nous l'a léguée, a programmé.

Tous seront certainement intéressés et captivés par ce manuel en lequel je leur propose une méthode de conduite douce des colonies. Méthode que j'ai élaborée, mise au point et expérimentée depuis plus de trente ans. Elle est simple en sa mise en œuvre, requiert peu de travail et de manipulations. Elle donne beaucoup de satisfactions et de sérénité apportant un plus aux valeurs de l'apiculture et à ses produits. Elle conserve une approche plus judicieuse et respectueuse de son rôle, ne les prenant pas pour des machines à miel, mais en considérant tout aussi l'importance de sa fonction qu'elle assume dans l'équilibre naturel, la diversité harmonieuse et la beauté de notre environnement.

Bien évidemment tout au cours de ce manuel, je ferai référence à ses besoins physiologiques et éthologiques (comportementaux) qui rythment la vie des abeilles mais sachez que je n'ai absolument pas l'intention de décourager votre saine curiosité en les développant. Des livres en parlent amplement, il suffit de les consulter pour ceux d'entre vous qui voudraient en savoir plus à leur sujet.

Je vous en souhaite une bonne lecture, mieux encore une bonne médiation et surtout une bonne mise en pratique. Une remarque cependant ; je dois vous mettre en garde étant donné qu'en cette méthode tout se tient. Elle ne fait qu'un tout pour obtenir les meilleurs résultats, rien ne peut être retranché ou interprété sous un autre angle.

Je l'accompagne de quelques conseils en matière de choix de la ruche et de récolte de miel.

PIRENNE Joseph Apiculteur de longue date, Conférencier, en son temps Professeur, captivé par tout ce qui a trait à la biologie et à l'humain c'est-à-dire à la VIE.

Tout d'abord sachons reconnaître que l'abeille vit dans la nature et se développe grâce à elle et elle n'a pas besoin de nous (à moins que cette nature soit dégradée). Étant donné que je parle de conduite douce, naturelle celle qui répond à sa nature. À raison et sans conteste c'est celle qui consiste à la laisser faire en faisant fi, pensez-vous, de la récolte et de l'essaimage. Il n'en est rien. Car il s'agit du plus grand et du plus préoccupant de tous les aléas d'une saison apicole : l'essaimage.

Bien qu'il s'agit d'un phénomène naturel que nous pouvons plus ou moins avec un peu de bonheur prévoir et appréhender, pour lequel certains iront même prétendre avoir des solutions miracles, il est et reste pour tout apiculteur une hantise qui souvent le déconcerte et le désabuse. Aucun apiculteur ne reste indifférent à ce phénomène, qu'il exalte surtout quand il lui échappe en disant en vérité c'est beau la nature. C'est le cas par exemples, quand l'essaim s'accroche bien haut à la cime d'un arbre ou va se loger dans le vide ventilé d'un mur ou qu'après s'être regroupé, il prend son essor pour aller lui faire la niche bien loin. Ou pour une autre cause, qui nous est connue, il regagne sa ruche pour mieux reprendre son envol un des jours suivants. Sans compter que la ruche se vide de la moitié de sa population. Que pour ce faire depuis un certain temps elle a consacré toute son énergie à l'élevage de reines abandonnant les sources de nectar existantes, qui se traduisent par une perte de récolte accentuée par la nécessité pour ces aventurières programmées de prélever au sein de celle-ci un pactole pour la grande aventure.

Ainsi, je pense avoir mis en lumière les aléas marquants de l'essaimage : réduction de la population de la colonie, perte de récolte due essentiellement à trois raisons principales. Primo, à l'élevage royal, secundo, aux réserves indispensables au démarrage du nouvel essaim et tertio, en rapport de la réduction au sein de la ruche des butineuses.

Mais comment faire pour ne pas en arriver là, et éviter les désagréments évoqués ci avant. Grâce à ma recherche et à mes expériences misant sur leurs besoins physiologiques et leur comportement. C'est tout de même fort ce que vous avancez, me direz-vous, puisque ce phénomène de l'essaimage répond à leurs besoins physiologiques et à leur développement. C'est exact mais pour mon approche nous pouvons prévoir et le contrer sans de fâcheuses conséquences pour les abeilles.

Je vais maintenant m'atteler à vous expliquer comment et en raison de quoi cela est tout à fait raisonnable et facilement réalisable. Par des réponses simples relevant bien sûr de la biologie de l'abeille et cela sans entrer dans une analyse trop poussée de ces éléments car je veux rester accessible à tous. Il n'empêche que celui qui voudrait en connaître davantage sur ces éléments, rien ne lui interdit de consulter la littérature apicole à cet effet.

Reprenons le développement de l'essaim à son début, au moment de la sortie de l'hivernage. À ce stade, il compte plus ou moins 10 à 15.000 abeilles. Ce nombre va doubler, tripler voire

quadrupler, car la reine stimulée par les nourrices va reprendre sa ponte et celle-ci va s'accroître notamment par une hormone sécrétée par le couvain, ou en d'autres mots par les larves en lactation. Cette ponte qui représente quelques œufs en 24 heures pourra atteindre jusqu'à 2.000 voire 2.500 dans ce laps de temps. Pour pourvoir à l'alimentation et au développement de cette progéniture, les nourrices, répondant à un besoin physiologique et quantitatif de leurs glandes hypopharyngiennes, doivent prendre en charge plusieurs de ces larves. Si ce n'était pas le cas la colonie ne pourrait s'agrandir dans les proportions que j'ai signalé ci avant. Cette réalité répond bien évidemment à l'augmentation de la ponte de la reine. A chaque nouvelle génération de nourrices, plus importante que la précédente, correspond une ponte plus importante de la reine, en conséquence plus de larves à nourrir (effet boules de neige). Plus on avance dans la saison cette ponte va tendre vers un sommet qui correspond au potentiel de reproduction de la reine. Ayant atteint ce sommet, la ponte va se stabiliser et par la suite quelque peu s'infléchir.

En rapport de cette nouvelle situation au sein de l'essaim, les dernières nourrices venues à la vie ne vont pas trouver suffisamment de larves à nourrir puisque celles-ci seront en nombre égal ou inférieur avec ces nourrices. Or leur besoin physiologique engendré par leurs glandes hypopharyngiennes ne pourra être assouvi en rapport du nombre insuffisant de larves à nourrir ce qui aura pour conséquence de les pousser à élever des reines qui demandent beaucoup de gelée royale et qui va compenser ce manque de larves d'ouvrières à nourrir. Dès ce moment l'harmonie est rompue au niveau de l'essaim d'où la préparation à l'essaimage. Un autre élément vient amplifier ce phénomène. Pour avoir au sein de la grappe une cohésion entre les ouvrières, la reine secrète et répand sur son corps une phéromone (cette fois) destinée à maintenir en léthargie leurs organes génitaux. Au départ puisque la colonie est relativement peu peuplée toutes les ouvrières pourront en bénéficier, cette phéromone circulera très bien parmi ses sujets. Mais au fur et à mesure de l'extension de la population, cette phéromone sécrétée par la reine en une quantité limitée ne sera plus distribuée de la même façon et certaines en seront démunies, dès lors cette situation va être perçue par les ouvrières comme une déchéance de la reine et les pousser également à l'élevage de reines pour répondre à cette déficience perçue comme telle. Nous sommes bien là au cœur du problème. Comment va-t-on pouvoir aller à l'encontre de ce processus ou en d'autres mots comment éviter l'essaimage sans trop les perturber ?

La meilleure solution en rétablissant l'harmonie au sein de la ruche, en d'autres mots en réduisant la pression des nourrices en limitant leur nombre et celles qui vont le devenir à brève échéance.

DE QUELLE FACON : En prélevant l'excédent de nourrices ainsi que celles qui pourraient dans un temps rapproché venir grossir leur contingent. Entendu par là, que nous devons prélever des cadres comportant des nourrices et en même temps des cadres de couvain operculé sur le point de naître.

QUAND : Dès le moment où la surface de couvain operculé égale ou dépasse celle du couvain ouvert et avant tout signe de fièvre d'essaimage ou en d'autres mots à partir du moment où la ponte de la reine est arrivée à son apogée.

Une mise au point s'indique : bien évidemment, il ne faut pas que le développement du couvain dès le départ ou en cours de saison n'ait été entravé par un manque de place ou de nourriture. En cas de disette, il y a lieu de retirer la hausse et de mettre temporairement un nourrisseur. Quant au manque de place, c'est de retirer des cadres de nourriture et de les entreposer pour plus tard en les remplaçant par des cadres de cire gaufrée. Ces opérations, qui requièrent l'ouverture des ruches, doivent se cantonner exclusivement aux cadres de rives exempts de couvain évitant par là de rompre l'harmonie du nid à couvain, le stress étant toujours néfaste à la colonie. Ce conseil est tout à fait indiqué pour évaluer le développement du couvain en déduisant du nombre de cadres que comporte la ruche ceux qui ne sont pas

emblavés de couvain. Ainsi on se rend compte rapidement et très facilement sans grand désagrément pour les abeilles du moment où le couvain a atteint son plein développement.

DE COMBIEN DE TEMPS DISPOSE T'ON A PARTIR DE CE MOMENT :

D'une dizaine de jours au plus.

COMMENT PROCEDER : Au vu de mon expérience, il y a lieu de prélever une surface, en cellules d'ouvrières operculées et sur le point de naître, représentant un tiers de la surface totale du couvain de la ruche. Pour ma part étant donné que je travaille en deux tiers Voironot, souvent au moment de cette opération neuf cadres sur dix sont emblavés de couvain, aussi je prélève trois cadres bien operculés et sur le point de naître avec les abeilles qui les couvrent et je secoue au travers d'une trémie, ou d'un tamis à reine au-dessus d'une ruchette et ensuite, je les inclus au fur et à mesure dans celle-ci.



Illustration : ma trémie à tiroir avec grille à reine et la ruchette de réception.

Dans ce même but pour réduire le nombre de nourrices dans la ruche, je prends au sein de celle-ci un cadre de couvain frais avec ses abeilles, que je secoue au-dessus de la ruchette en prenant les mêmes précautions que ci avant pour ne pas y inclure la reine. Ce cadre retournera à la ruche. Comme il s'agit de cadres de couvain operculé pré naissant vous aurez beaucoup de chance de tomber sur un cadre qui en son centre se vide et qui est déjà emblavé de ponte. Si par malchance, elle ne vous sourit pas, il faudra aménager sur un des cadres un espace pour y loger un morceau de rayon fraîchement pondue ou de cupules enlarvées pour lui donner la possibilité d'élever une reine. Pour clôturer l'opération, il s'indique de rassembler au centre de la ruche les cadres de couvain restant débarrassés d'ébauches de cellules royales qui

compromettraient la réussite de l'opération et de part et d'autres de ces cadres de cire gaufrée pour compléter la ruche.

Remarque : si les cadres de cire gaufrée sont bâtis en cellules d'ouvrières l'opération a réussi. Si non elle a échoué en rapport que vous vous y êtes pris trop tard la fièvre d'essaimage étant déjà installée. Ou le délai pour réaliser cette méthode n'a pas été respecté.

Quant à la ruchette, à laquelle on aura inclus un cadre de nourriture, elle sera fermée et transportée dans un autre rucher assez éloigné ou laissée sur place claustrée pendant un temps minimum de trois jours en lui aménageant une bonne aération. L'opération est ainsi terminée et vous êtes tranquille pour cette ruche pour le reste de la saison. Par la suite elle servira à étoffer le rucher ou à renforcer en fin de saison une ruche pour rendre sa population plus importante et la doter d'une reine de l'année même, plus dynamique. Cette façon d'agir n'est pas compliquée en elle. Elle ne perturbe pas trop les abeilles, car peu de temps après l'équilibre se rétablit dès lors elles sont en état de poursuivre leurs activités loin de toutes les perturbations engendrées par la fièvre d'essaimage.

Quand on analyse les autres méthodes telles que : la suppression des cellules royales tous les sept jours, sans compter que les abeilles par la suite choisissent des larves de plus en plus âgées, ce qui met à mal la période considérée, qui demande bien évidemment beaucoup de visites avec un succès très aléatoire ! L'accouchement TANAROV qui prend un certain temps mettant le rucher en effervescence et qui fait courir un risque mortel à la future reine, de plus elle est difficile à programmer pour sa réussite ! La claustration de la reine ou l'empêchement de sortir de la ruche provoquant de faux essaims qui se baladent dans tous les sens avant de regagner la ruche et qui se traduit en fin de compte par la mise à mort de la reine en exercice ! La méthode snelgrove rompant en permanence l'harmonie de la ruche en créant un déséquilibre constant que l'on est obligé de gérer et une perte de couvain frais très importante !

Voilà bien des exemples qui parlent à vrai dire en faveur de ma « méthode biologique ».

Il est temps d'aborder le second volet de ma conduite naturelle des colonies : L'ELEVAGE DES REINES. Celui-ci pour moi est de toute évidence très important. Il doit répondre à deux objectifs l'un à parer à toutes pertes ou déficiences éventuelles de reine et l'autre d'assurer un maintien de la qualité du cheptel voire de l'améliorer. Ceci bien sûr en harmonie avec le processus naturel qui mieux adapté à l'abeille, croyez-moi, et je le redis lui a permis sa pérennité tant compromise de nos jours.

Pour réaliser ces deux objectifs, je démarre cet élevage peu avant la saison des essaims. Période la plus favorable pour l'élevage et qui correspond à l'élevage naturel. Quant aux critères auxquels je me réfère, ils prennent en compte en premier lieu le phénotype, c'est-à-dire l'adaptation de l'abeille à son environnement. Cela conduit à analyser, en quelque sorte à faire objectivement le bilan de l'année écoulée et à discerner la ruche non pas la plus performante jugée au seul critère (la récolte) mais celle qui est la plus constante en bien des critères quelles qu'en soient les circonstances météorologiques et qui peut ainsi s'améliorer. Je le dis ne recherchons pas cette notion virtuelle de la race pure, qui porte en elle à terme la dégénérescence mais gardons la notion de biodiversité et laissons faire la nature qui détient bien mieux que nous la pérennité et l'harmonie des choses.

C'est pourquoi, je ne recherche pas à élever plus de reines que ce qu'elles peuvent en élever dans le cadre d'un élevage naturel, la moyenne se situant autour de sept pour garantir qu'elles soient bien approvisionnées en gelée royale.

Maintenant comment je procède : C'est assez simple. Au niveau de mon corps de ruche 2/3 Voirnot, j'ai aménagé en son milieu une rainure qui peut recevoir une grille à reine verticale, qui ainsi sépare le corps en deux compartiments. L'un pouvant contenir la reine et l'autre l'empêchant de s'y introduire. Je peux aussi y adjoindre au moment voulu une tôle pleine qui va permettre d'orpheliner complètement ce compartiment.

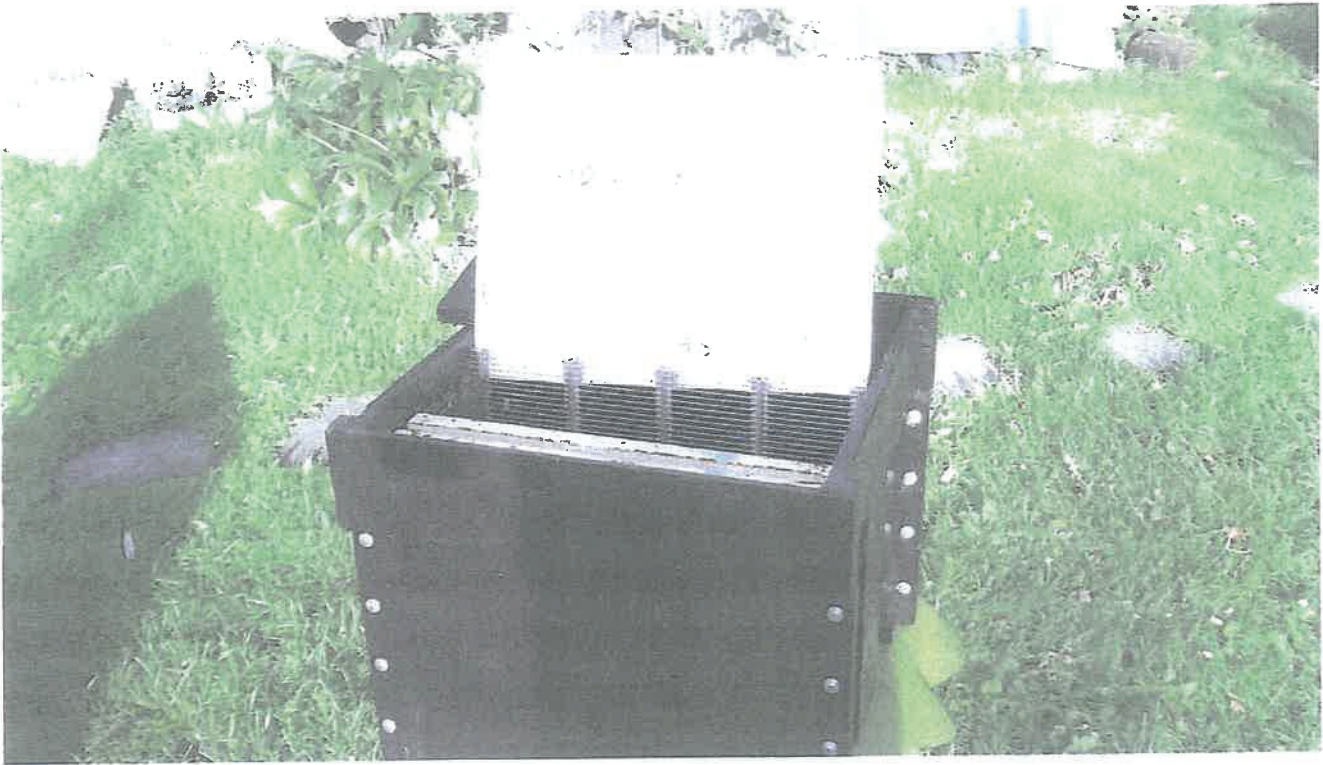


Illustration : On distingue nettement la grille à reine verticale et la tôle pleine.

De plus, je l'ai dotée de deux entrées l'une à l'extrême gauche et l'autre à l'extrême droite chacune pouvant être obturée par un blochet.



Illustration : Les deux entrées celle de gauche et celle de droite.

Cela étant, j'y installe un essaim très bien fourni en abeilles notamment en nourrices sans me préoccuper où se trouve la reine.

Cinq jours plus tard : je visite la colonie et comme lors de la confection de mon starter, je ne recherche pas la reine mais les cadres fraîchement pondus ou emblavés de couvain frais qui évidemment me confirme la présence de celle-ci. A partir de ce constat, je visite à fond chacun des compartiments pour détruire toutes les cellules royales même celles à l'état d'ébauche en prenant les précautions d'usage pour éviter que la reine ne passe dans le compartiment orphelin. A la fin de cette opération délicate, je glisse à côté de la grille à reine verticale ma tôle pleine et j'obture l'entrée relative au compartiment de la reine la confinant avec sa cour dans celle-ci. J'en profite pour retirer dans l'autre compartiment le second cadre à compter à partir de la partition pour le remplacer par mon cadre d'élevage. Celui-ci correspond à un cadre normal à la différence essentielle que sa latte inférieure, quelque peu renforcée pour y fixer les supports des cellules, est remontée de dix centimètres pour permettre l'étirement de celles-ci.

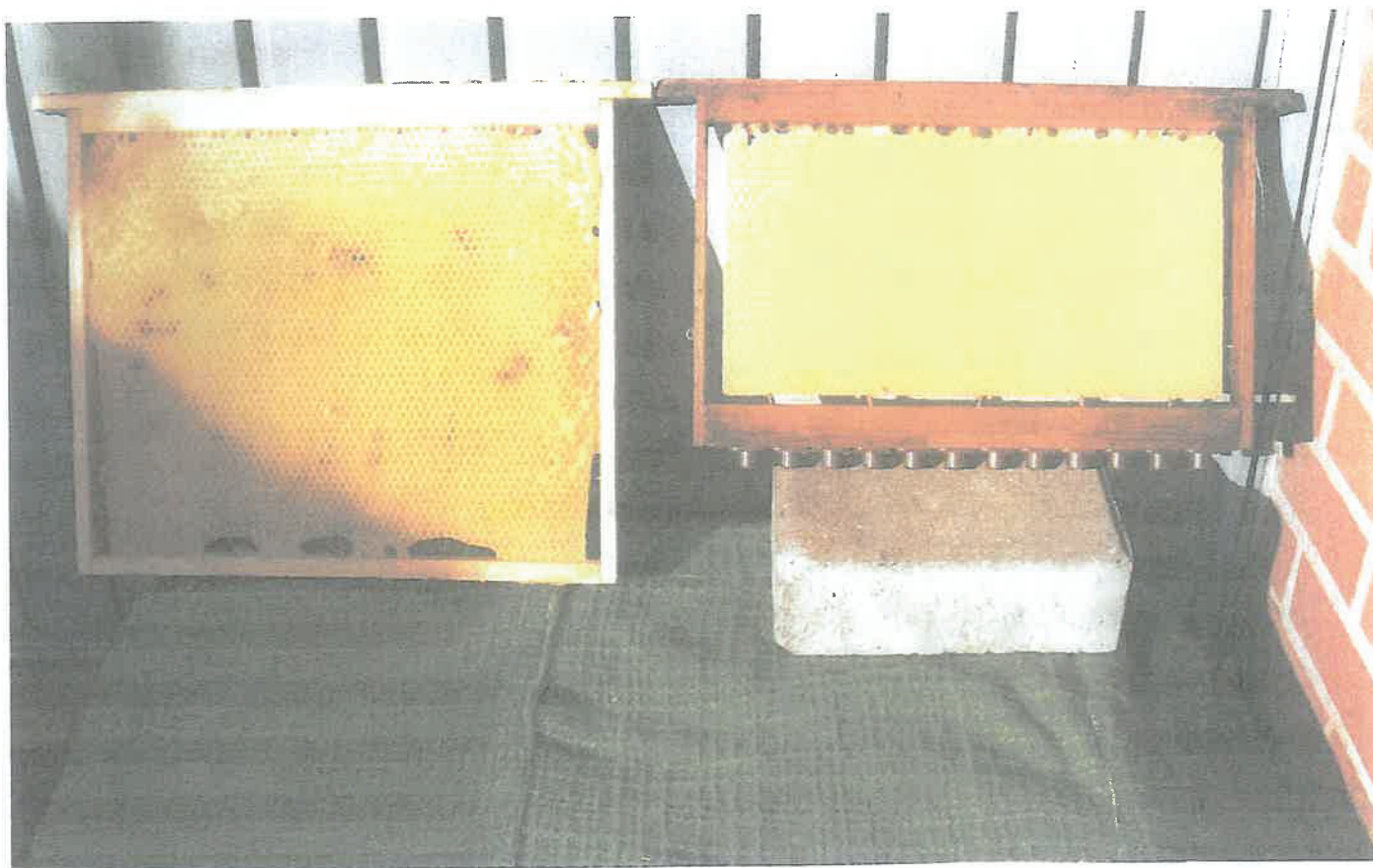


Illustration : Le cadre de corps à gauche. Le cadre d'élevage à droite avec ses supports de cupules.

A partir de ce moment, je dispose de quelques heures pour aller prélever dans la ruche que j'ai justement choisie, en me basant sur mes convictions en la matière que j'évoque plus en avant, des larves de douze heures qui donneront naissance aux reines. A cette fin, je me munis d'un picking de cupules.

Remarque : Ce travail doit s'accomplir pour bien faire dans une atmosphère humide et à l'abri du soleil pour éviter le dessèchement des larves, au besoin de les envelopper dans un linge

humide et exempt d'odeur. Cette opération terminée, je me presse de retourner à ma ruche starter pour appliquer les cupules enlarvées sur les supports du cadre d'élevage, après quoi, je referme convenablement l'ensemble.

Le lendemain : je vérifie l'acceptation des cellules. J'enlève la partition pleine. Et de même les cadres entourant de chaque côté ce cadre d'élevage pour les permuter avec deux cadres emblavés de couvain frais venant du compartiment où séjourne la reine, préalablement vidés de leurs abeilles afin d'attirer au travers de la grille à reine le plus de nourrices vers le cadre d'élevage en prenant bien soin de ne pas prendre la reine.

Le cinquième jour après la mise des cupules en élevage : Il s'indique de placer autour des cellules bien formées des protège cellule afin d'éviter qu'elles ne soient englouties dans des constructions sauvages qui nuiraient à la réussite de l'élevage.

On peut aussi à ce stade les placer en couveuse en respectant une température constante de 36° et un degré d'humidité de 60% en les manipulant avec beaucoup de précautions étant à ce stade encore très délicates. En cette éventualité, on peut entreprendre un nouvel et dernier élevage avec cette entité.

Il n'y a plus qu'à attendre la naissance des reines.

Celle-ci doit se produire au plus tôt au septième jour suivant l'opération précédente (vingtième jour à compter de début). En rapport des facteurs climatiques, elle peut gagner ou perdre quelques heures.

Enfin quelques réflexions qui doivent vous conduire dans le choix de la ruche en matière de récolte. Elle doit répondre aux lois de la grappe. C'est-à-dire : à la forme sphérique de l'essaim, qui lui garantit une grande protection contre le froid et la chaleur appelée thermorégulation et favorise ses échanges, car les abeilles aiment d'être confinées. Attention ; je n'ai pas employé le mot « écrasées ».

Son volume doit correspondre à son développement en tenant compte des possibilités de ressources en nectar et en pollen au regard de son environnement et de son exposition. Elle doit comporter une très bonne aération par le dessous. Tous ces points contribuent à la rendre bien adaptée à sa fonction. Si j'ai adopté la deux tiers « Voirnot », c'est qu'elle correspond assez bien à ces critères. De plus sa hausse de petit volume, un tiers de l'ensemble puisqu'elle complète la ruche, est vite occupée. Par la hauteur de son cadre (plus ou moins dix centimètres) l'élaboration du miel en est grandement améliorée en rapport de la chaleur plus élevée et constante qui en sus contrecarre la cristallisation rapide de celui-ci. Elle permet de s'approprier en de bonnes conditions les petites récoltes, on n'a pas besoin d'attendre l'operculation complète de la hausse, dès qu'un cadre ou plus sont operculés on peut les retirer sans problème puisque les abeilles, n'étant pas vraiment accrochées, glissent littéralement, ce qui rend superflu l'emploi d'un chasse abeilles. Enfin son poids raisonnable plus ou moins huit kilos est de manipulation très aisée.

Une remarque digne d'intérêt me revient à l'esprit ; dès que les deux cadres du centre d'une hausse sont emblavés de miel et restent en cet état, on peut se passer carrément de la grille à reine. En effet, la reine étant empêchée d'y étendre sa ponte. Compte tenu, je le rappelle ne fait qu'un tout.

Voilà quelques constatations qui peuvent vous éclairer et sont à méditer.

C'est mon souhait le plus cher.

Je termine cet ouvrage en vous interrogeant : pourquoi doit-on aller à l'encontre de la nature et de son harmonie pour combler nos fantasmes économiques qui dégradent notre environnement et nous conduisent à des catastrophes écologiques et au-delà à notre anéantissement ?

A vous d'en tirer la quintessence de cette interrogation en adoptant comme je vous le propose en apiculture, une conduite, mieux un accompagnement digne de cet insecte indispensable pour l'équilibre de la nature et de la nôtre.